
MOSCOU 1917



A BAS!

la

RÉPRESSION

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE



MOSCOU 1936

en

U. R. S. S.

0 fr. 20

A bas ! la Répression Contre-révolutionnaire en U. R. S. S.

Union soviétique ! Dans ce pays a triomphé pour la première fois la révolution prolétarienne. En 1917, le régime capitaliste avait été abattu, le gouvernement des ouvriers et des paysans établi. Pendant des années et des années, les exploités, les opprimés du monde entier ont regardé plein d'espoir l'Union soviétique. Peu à peu, les actes du gouvernement soviétique devenaient moins compréhensibles, parfois ils choquaient même la conscience de la classe ouvrière ; néanmoins, les travailleurs restaient en grande masse fidèles à l'Union soviétique : tant de circonstances pouvaient leur échapper, le pouvoir soviétique ne faisait peut-être pas toujours ce qu'il voulait, pensaient-ils.

Cependant, les choses allaient en s'aggravant : Staline se réconciliait avec la bourgeoisie française dans des termes qui désavouaient la lutte de classes en France et préparaient la « réconciliation nationale », c'est-à-dire l'union sacrée pour la prochaine guerre.

Mais enfin, que se passe-t-il ? L'U.R.S.S. selon ses « amis » officiels marche victorieusement au socialisme, y est déjà et elle doit faire au monde capitaliste des concessions plus importantes qu'elle en fit du temps de Lenine quand la guerre civile battait son plein ?

Il faut le dire nettement : ce ne sont plus des concessions faites au monde capitaliste, c'est une capitulation devant lui : le parti bolchevik de l'Union soviétique ne cherche plus à organiser la révolution dans le monde, il empêche la lutte révolutionnaire dans les pays où il veut s'entendre avec les gouvernements bourgeois.

L'Union soviétique de Staline de 1936 n'est plus la Russie rouge de Lenine de 1917

Mais un tel changement ne s'est pas produit du jour au lendemain et sans difficultés. Dans les rangs du parti bolchevik, des hommes se dressèrent contre l'abandon du programme du parti, contre la capitulation devant l'impérialisme mondial.

Cette lutte a duré et dure depuis des années. Des hommes qui, par milliers, firent leurs preuves pendant les combats révolutionnaires de 1917 et les années de la guerre civile, ont résisté contre l'adaptation produite par les avantages du pouvoir. Leurs oppositions furent nombreuses, dirigées par des révolutionnaires d'une renommée mondiale tels que Trotsky, le créateur de l'armée rouge, et Zinoviev, le premier président de l'Internationale communiste.

Toutes ces oppositions furent écrasées **férocement**. Tous ceux qui en avaient assez de la lutte pour la révolution mondiale, tous ceux qui devinrent bolcheviks après les années difficiles de la révolution — quand le pouvoir soviétique fut stabilisé — tous ceux-là qui tenaient à voir les privilèges du pouvoir consolidés et accrus, usèrent des moyens les plus violents pour écraser les opposants.

La démocratie du parti bolchevik fut bafouée, les exclusions se multiplièrent. Les renvois du travail, la déportation et la prison frappèrent à nouveau les révolution-

naïres. Leur voix se fit encore plus difficilement entendre des ouvriers du monde entier que jadis sous le tzarisme.

Mais malgré tout, elle nous parvient. Au moment où l'on se réconcilie avec les états-major capitalistes, nous parvenons des nouvelles tragiques sur la situation faite à l'élite de la révolution. Nous donnons dans cette brochure une lettre du camarade A. Ciliga, à la rédaction du « Bulletin de l'Opposition », organe des bolcheviks-léninistes de l'U. R. S. S.

A. Ciliga est un ancien membre du Bureau Politique du Parti communiste de Yougoslavie qui vient enfin d'échapper à la répression dont il fait le récit.

*
**

Le plus grand danger pour l'U. R. S. S. c'est la destruction de son avant-garde révolutionnaire

Le lecteur de cette lettre verra qu'il y est question de bolcheviks-léninistes, de zinoviévistes, de sapronovistes, de l'Opposition ouvrière, etc... soumis à la pire répression. Le but de cette brochure n'est pas d'expliquer les positions respectives des tendances ainsi désignées.

Bolcheviks léninistes de France, nous sommes totalement solidaires des positions politiques soutenues par nos camarades bolcheviks-léninistes de l'Union soviétique contre celles des autres tendances. Mais si dangereuses que nous puissions juger telle ou telle de ces tendances par les positions qu'elles soutiennent, nous n'oublions pas

d'abord que le plus grand danger pour les conquêtes de la révolution, c'est le régime infâme auquel est soumise l'avant-garde révolutionnaire. Ce qui a sapé et continue de saper les bases créées par la Révolution d'octobre, c'est ce régime de destruction physique systématiquement poursuivi des révolutionnaires prolétariens en U.R.S.S. Les constructions gigantesques dont l'U.R.S.S. est si fière ne tiendront pas quand ceux qui les administrent ont une mentalité de bonzes et que les révolutionnaires sont condamnés à pourrir dans les bagnes.

*
**

Au secours des Révolutionnaires de l'Union Soviétique

Il y a beaucoup « d'amis de l'Union soviétique » célèbres.

Amis pour faire des conférences et des livres et des voyages, qui ne sont toujours pas sans profits personnels.

Ces « amis », ils sont patriotes, ils sont catholiques ou protestants, ils sont francs-maçons, ils sont des gens plus ou moins talentueux, ils sont tout ce qu'on imaginera sauf des révolutionnaires. Et le sort des révolutionnaires russes ne semble guère les inquiéter.

Nous faisons appel aux ouvriers révolutionnaires qui étaient pour la Révolution russe pendant les jours difficiles, qui seront là demain pour mener le combat révolutionnaire quels que soient les sacrifices exigés, qui savent ce qu'est la solidarité de classe, la solidarité prolétarienne.

Au secours des révolutionnaires russes ! Faites entendre

voire voix dans les organisations et manifestations ouvrières ! Exigez du gouvernement soviétique la libération de ceux qui combattirent pour la victoire de la révolution.

Engagez une campagne publique pour eux !

**

Lettre du Camarade Ciliga

Chers Camarades,

Vous m'avez demandé de vous donner immédiatement, ne fut-ce qu'une courte information sur mon cas, sur les bolcheviks-léninistes russes et sur les isolateurs et la déportation en général. En tenant compte que les circonstances exigent une grande rapidité d'information, je tâcherai de répondre de mon mieux à votre demande, quoique ce soit au détriment d'un aperçu complet. Mais j'espère, par la suite, compléter les lacunes de cette information.

LES COMMUNISTES ETRANGERS INCARCERES

Je commence par le sort du groupe auquel j'appartenais. Au mois de mai 1930, à Moscou et à Leningrad, un groupe de communistes yougo-slaves qui était en Russie en mission pour le Parti communiste yougoslave, a été arrêté par la Guépéou. Le groupe fut arrêté pour liaison avec l'opposition trotskyste. Trois camarades ont été envoyés pour trois ans dans l'isolateur politique de Verchné-Oural'sk : 1. Stanka Draguitch (surnom russe, J. V. Kovalev), ancien membre du C. C. du P. C. yougoslave, dirigeant d'une des plus importantes organisations de Yougoslavie dans

la ville de Zagreb ; 2. Moustapha Deditch (surnom russe, Victor Soloviev), ancien secrétaire du Comité syndical de la province de Herzégovine, à Mostar ; 3. l'auteur de ces lignes, ancien membre du B. P. du P. C. de Yougoslavie, rédacteur de l'organe central légal du Parti « Borba » à Zagreb et ancien représentant à l'étranger du C. C. du Parti, le D^r Anton Ciliga.

Un camarade, Stephan Haerberling (surnom russe, V. Souslov), ancien membre du Comité du Parti de la province Voievodiny (ancienne Hongrie du Sud), à Novi Sad, fut déporté pour trois ans en Oural. Une vingtaine de nos amis ont été déportés et mis sous surveillance dans différents coins de la Russie d'Europe.

Deux camarades russes, en liaison avec nous (Victor Zankov et Oreste Glibowsky), ont aussi été envoyés dans l'isolateur de Verchné-Oural'sk. Notre groupe arriva à Verchné-Oural'sk le 7 novembre 1930, il n'a pas été mentionné dans la liste de détenus publiée dans le Bulletin de l'opposition russe, n° 19 (mai 1931), cette liste ayant été établie en octobre 1930.

Le camarade Tarov, qui s'évada de l'U.R.S.S. (voir ses lettres dans le Bulletin de l'opposition n° 46, décembre 1935) mentionne notre groupe, mais à cause de la ressemblance des noms de pays, il a fait erreur sur notre pays d'origine et écrit « Trois camarades de Tchécoslovaquie » au lieu de « Trois camarades de Yougoslavie ». Dans sa lettre s'est glissée une autre inexactitude me concernant. Il écrit : « L'un d'eux, ancien membre du Comité exécutif de l'Internationale Communiste, un partisan acharné de la IV^e Internationale. » C'est bien ma position à l'égard de la IV^e Internationale, mais je n'ai pas été membre du C. E. de l'I. C. J'ai été membre de la délégation du Parti au service du C. E. et j'ai été délégué pour travailler dans le C. E. au Secrétariat des Balkans.

Pendant l'été 1931, mes camarades et moi participâmes à la grève de la faim qui dura 18 jours et que firent plus de

150 détenus dans l'isolateur politique de Verchné-Ouralsk. La grève de la faim fut provoquée par les coups de fusil tirés par les gardes sur les détenus dont l'un, Gabo Essayan, qui se tenait tranquillement à la fenêtre, fut blessé. Cette grève eut aussi pour but l'amélioration de nos rations de famine. L'atmosphère de terreur et les rations de famine ont provoqué la folie chez deux détenus (Vera Berger et Victor Krayny).

A la fin des trois années de détention, en 1933, mes camarades et moi exigèrent des organismes soviétiques qu'ils nous laissent rentrer chez nous à l'étranger. Nous avons longtemps jeûné (23 jours) pour cette revendication. Les organismes soviétiques, non seulement ne nous ont pas laissé partir, mais encore elles augmentèrent notre détention de deux années, sans jugement et sans accusation nouvelle. (Les lois soviétiques autorisent la Guépéou à renouveler automatiquement et sans jugement les délais de détention et de déportation. Cette loi est à faire dresser les cheveux sur la tête, mais elle est un fait et sur ce fait est basée toute l'histoire de 15 années de déportation politique en Russie). A la suite de cette grève de la faim on nous fit sortir des isolateurs et on nous envoya en déportation dans différents coins. Moi-même, je dus aller en Sibérie Orientale, dans la ville de Jenisseisk ; le camarade Déditch dans la Sibérie Occidentale, dans le village de Kolpachévo, département de Narym ; le camarade Draguitch, à Saratov, sur la Volga ; on continua de transporter le camarade Hæberling de ville en ville jusque dans l'Oural. Le camarade Draguitch s'évada pour rentrer chez lui à l'étranger. Il fut arrêté en 1934 sur la frontière russo-polonaise et enfermé dans les cachots secrets des îles Solovietzki, d'où il y a plus d'un an que ne parvient plus aucune nouvelle de lui.

DEPORTATION SANS JUGEMENT

Quand, en 1935, nous avons terminé notre deuxième

temps de la déportation, la Guépéou nous prolongea cette fois-ci la déportation de trois années sans jugement ni nouvelle accusation. Un ouvrier étranger ou un militant ouvrier qui vient en Russie, n'a donc plus le droit d'en sortir, il se transforme en une espèce de prisonnier éternel, s'il n'est pas satisfait par la situation du prolétariat et la situation générale en Russie.

Personnellement, j'ai pu enfin m'échapper de la Russie après 2 ans et demi d'une lutte désespérée, me trouvant constamment entre la vie et la mort. J'ai réussi parce que j'avais à l'étranger une famille qui a pu faire quelque chose et parce que j'ai posé carrément la question : le départ ou la mort. Mais mes camarades sont restés en déportation et dans les cachots, et seule une aide active du prolétariat européen et du mouvement démocratique peut les libérer.

Dans l'isolateur de Yaroslav se trouvent trois membres du bureau politique du P. C. de Hongrie. Ce sont des partisans de la ligne générale du P.C.H. et de l'I.C., mais ils sont adversaires dans leur parti du groupe de Bela Kun. Ils furent invités à Moscou pour discuter les points litigieux dans le parti hongrois et furent arrêtés sur place et enfermés dans l'isolateur de Yaroslav.

Des centaines de camarades étrangers se trouvent officiellement déportés dans la province russe et dans la situation de prisonniers de fait en Russie, dans l'impossibilité de retourner dans leur pays à cause de leur opposition à leur parti ou à l'I. C.

A mon départ, qui a été une expulsion de Russie, les hommes de la Guépéou m'ont volé, ils m'ont arraché mes notes scientifiques, mes manuscrits, ils m'ont pris non seulement ma correspondance privée, russe comme étrangère, mais ils m'ont également pris la correspondance officielle avec le consulat au sujet de mon passeport, sans me donner un document quelconque attestant la confiscation de toutes ces pièces.

LES CAMPS DE CONCENTRATION

Le nouveau et le plus effrayant fléau de ceux qui sont poursuivis politiquement en Russie, c'est le camp de concentration. Il y a beaucoup de camps de concentration en Russie, dans toutes les régions, et de différente importance. Les nouveaux pharaons y « éduquent » des centaines de milliers d'ouvriers et de paysans et des dizaines de milliers de criminels, recevant en échange un travail gratuit. Les paysannes et les criminelles qui s'y trouvent sont condamnées à « servir » les hommes et mises dans la situation d'une prostitution presque forcée.

Les prisonniers politiques sont envoyés d'après ce que je sais dans quatre camps : Oukht-Petcherski (Zyryan), Mariïnski (Sibérie Centrale), Karagandinski (mines de charbon du Khasakstan) et les îles Solovietzki. Au mois de décembre 1934 éclata une nouvelle grève de la faim dans l'isolateur de Verchné-Ouralsk. Les prisonniers exigèrent que l'on mit fin à ces « rabiots » au temps de détention et la libération immédiate des hommes saisis arbitrairement détenus (c'est-à-dire les 2/3 des détenus). La grève de la faim fut arrêtée le 13^e jour par la dispersion des camarades dans différents isolateurs, camps de concentration et par l'alimentation forcée. Près de 30 camarades furent alors envoyés dans des camps de concentration : la plupart d'entre eux, la commission de la grève en tête (Théodor Dingelstedt, Joseph Kraskine, Sacha Slitinski) furent envoyés aux îles Solovietzki. Une partie d'entre eux, Lado Enoukidzé, neveu du fameux ex-secrétaire du Tsik, M. Bielov, G. Boïko, etc., dans le camp d'Oukht-Petcherski. En été 1935 presque toute la colonie de B.-L. (Bolchevicks Léninistes) d'Asie Centrale (Samarkand, Tchemkent, Alma-Ata, Akmolinsk, Aktioubinsk, Pavlodar, etc.) fut pour la plupart envoyée pour 5 ans dans des camps de concentration. Outre les B.L. dans les camps se trouvent une partie considérable d'a-

narchistes, un certain nombre de sionistes, des S.R. et des social-démocrates. Les détenus politiques sont au droit commun, on les oblige à vivre et à travailler avec les criminels, on excite les criminels contre les « politiques ». Des dizaines de camarades ont vécu des grandes grèves de la faim, en exigeant le remplacement du camp de concentration par l'isolateur (Vladimir Smirnov le jeune et S. Slitpski, tous les deux du groupe « centralisme démocratique » (Sapronovistes), ont fait pour cette revendication modeste 35 jours de la grève de la faim). Des dizaines d'autres ont fait la grève pour l'établissement d'un régime politique dans les camps. Dans la lutte pour cette revendication, on compte des accidents mortels dans le camp de Mariïnski (parmi les anarchistes). Un groupe de détenus dans le Solovski et certains isolés dans le camp de Oukht-Petcherki et Mariïnski ont réussi à obtenir un régime politique partiel, mais la grande majorité des détenus, surtout dans les camps Mariïnski et Karagandinski, se trouvent sous le régime du droit commun. Dans le camp de Mariïnski, pendant l'été, on a forcé un groupe de détenus (parmi eux l'anarchiste Sandormisky) à aller, ou plutôt à courir aux travaux des champs qui étaient à une distance de 10 km. du lieu d'habitation, pour y travailler jusque tard dans la nuit.

Après l'expiration de la peine en été 1935, Dingelstedt fut transporté de Solovki en déportation à Alma-Ata, S. Kraskine à Touroukhansk. Il faut à tout prix obtenir la libération des détenus politiques des camps de concentration et qu'on cesse de les y envoyer.

LA VIE DANS LES ISOLATEURS

Dans l'isolateur de Verchné-Ouralsk se trouve à présent la partie principale des Zinovievistes (Zinoviev, Kamenev, Kouklina, Saloutski et également Smilga), le célèbre diri-

geant de l'« Opposition Ouvrière » Chliapnikow (malade et sourd) et Medwiediew, le leader du groupe du « Centralisme démocratique », qui dirigeait l'insurrection d'octobre 1917 à Moscou, ancien secrétaire du Tsik du temps de Lénine, le vieil ouvrier Timothée Sapronov (il est gravement malade et si le prolétariat européen ne l'arrache pas à l'isolateur, il ne supportera pas ses 5 ans).

Les Zinovievistes se conduisent en général d'une façon capitularde, mais dans des degrés et formes différentes. Zinoviev s'occupe surtout des questions du fascisme (il apporta une foule de livres sur le fascisme) et de l'histoire des états de Russie. Kamenev est d'accord aux 98,5 % avec la ligne générale. Certains pensent que tout est fini et qu'il faudra tout recommencer de nouveau. Kamenev a reçu en résultat d'un nouveau procès une peine qui va jusqu'à 10 ans. Le deuxième procès a été établi pour l'affaire du complot contre « lui-même » (c'est-à-dire Staline). Le héros principal de l'accusation fut le frère de Kamenev, le peintre Rosenfeld. Il y avait 36 accusés. Les accusés, un public très mêlé et très suspect. Le résultat fut deux exécutions (un membre de la guépéou, je ne me souviens pas exactement le nom : Tcherviakov, Tchernodski, et le deuxième quelqu'un de la Garde du Kremlin). Le reste fut condamné de 5 à 10 ans, la moitié fut transportée à Verchné-Oural'sk (la plupart étaient des courtisans du Kremlin). Kamenev nia catégoriquement qu'il savait quelque chose sur cette affaire et affirma qu'il avait vu les accusés principaux pour la première fois de sa vie, pendant le procès. Son frère annonça pendant le procès que grâce à son arrestation opportune fut empêchée la « catastrophe ». Ce frère célèbre fut envoyé dans un autre lieu. Il ne se trouve pas à Verchné-Oural'sk. Pour son refus catégorique de savoir quelque chose dans cette affaire, Kamenev a reçu non seulement une augmentation d'environ 10 ans, mais on l'a enfermé dans une cellule commune (n° 57, 3^e étage à l'aile nord de l'isolateur avec 12 hommes dans une grande cellule). Je men-

tionnerai aussi la S. R. Volkstein qui fut collaboratrice scientifique à l'Académie Militaire. Elle a passé 5 ans dans la partie secrète de l'isolateur de Yaroslav avant de venir à Verchné-Oural'sk. Elle y a partiellement perdu la parole. Dans l'isolateur de Verchné-Oural'sk se trouvent encore vingt hommes de l'opposition de droite (Stepkov, Astrov, etc. Avant y était Routine, je ne sais pas s'il y est encore). Enfin quelques anarchistes (Barmach) S.R., sionistes, sociaux-démocrates et 40 à 50 bolcheviks-léninistes.

QUI PEUPLE LES ISOLATEURS ?

En tout près de 200 détenus. Dans les isolateurs de Tchélabinsk, Yaroslav et Sousdal se trouvent des autres groupes de détenus politiques de tous les courants. A Sousdal se trouve le deuxième leader des « decistes » V. M. Smirnov. Il a terminé les 5 ans à Sousdal en 1935 ; il a été un demi mois en liberté à Oulala (Oïrat Tour) et à présent il fut de nouveau enfermé pour 5 ans à Sousdal. Là-bas, se trouve également Voïa Vouiovitch, ancien secrétaire de l'Internationale communiste des Jeunes. Sa femme, Boudzinskaïa, est à Verchné-Oural'sk (avec la sœur d'Unschlicht). Profitant du changement de la composition des isolateurs, l'administration a empiré de nouveau la situation légale et l'alimentation des détenus. On a introduit de nouveau les rations de la famine, surtout dans les isolateurs de Yaroslav et de Verchné-Oural'sk. Avec la diminution de la construction pendant le deuxième plan quinquennal, le chômage devient un phénomène quotidien dans la déportation. A Jénisseïsk, où j'habitais la dernière année, la moitié des déportés meurt littéralement de faim. Les enfants d'un nouvel arrivé au camp de concentration, M. Belov, sont tombés malades à cause de la sous-alimentation et meurent de faim devant tout le monde. On reçoit les mêmes nouvelles de Minoussinsk, d'Asie Centrale, de la Province Narym, d'Arkhangelsk. A Minoussinsk se trouvent actuellement

Kossior, Moussia Magid, Dorochenko, le S. D. Jakoubson, etc. A Jénisseïsk : Papermeister Pavel, Balmonchov, Grall, Doubenbaum, Kolomenko ; le Viennois V. Langer (systématiquement, on ne lui donne pas de travail) ; les S. D. Teodor Isaïevitch Tsederbaum, Marc Levine, Eva V. Losman, les S. R. de gauche, le frère et la sœur Loussine, les sionistes Bernstein, Kogan ; la sœur de Medvediev et une foule de léningradois.

Au printemps de 1935, la Sibérie fut remplie de léningradois. On les a transportés dans des trains entiers, des familles entières avec les enfants, les femmes, les parents, etc. On en envoya beaucoup dans les lieux se trouvant tout à fait dans le nord : Obdorsk, Doudinno, Vorilsk, Touroukhansk, Verkhneïarsk. De Leningrad on a exilé plusieurs dizaines de milliers de camarades. Un groupe de femmes, la sœur de Zinoviev, la veuve de Chatski fusillé, la sœur de Koucline, etc., se trouvent en déportation à Vorogod (entre Jénisseïsk et Touroubansk). La situation de la majeure partie des léningradois est tragique. Les fonctionnaires zinoviévistes n'ont pas une attitude fameuse, sont sans dignité. La partie ouvrière se tait, ne demande pas, ne mendie pas à la Guépéou, ne tombe pas à genoux 10 fois par jour pour obtenir le pardon.

A Jénisseïsk, en été, on a arrêté un groupe d'oppositionnels (les decistes Davidov et Boïko, le B. L. Maksimov) et deux groupes de Zinovievistes. Les oppositionnels sont accusés d'avoir essayé de « travailler » les Zinovievistes. Au cours de l'affaire on a démontré que la Guépéou persuadait et essayait de forcer les Zinovievistes à témoigner que les « oppositionnels » les ont « travaillés ». Les Zinovievistes envoyèrent une déclaration générale à propos de cette affaire au procureur de l'U. R. S. S. On a découvert également que la Guépéou locale agissait d'une façon provocatrice d'après les directives de Moscou. A présent tout le groupe est enfermé depuis 3 mois, l'instruction est terminée et on attend la décision de Moscou.

AIDONS LES DEPORTES !

Obtenir de Moscou le travail pour les déportés, la liquidation des rations de famine dans les isolateurs, la libération des détenus politiques des camps de concentration, la libération et la déportation et des cachots et le renvoi chez eux à l'étranger des camarades yougoslaves Dedilch, Draguitch et Haerberling, voilà ce qui ne me laisse pas tranquille, voilà à quoi je pense jour et nuit. Et je suis prêt à faire tout pour soulager le sort des centaines de camarades avec lesquels j'ai passé 5 ans et demi dans les prisons et la déportation et dont je connais si bien et si directement la terrible situation. Sous la pression des ouvriers européens et du mouvement démocratique, je pense, on pourra obtenir quelque chose.

LEUR VIE POLITIQUE

Il me reste trop peu de temps pour pouvoir décrire comme il convient ce côté de l'affaire. Il faudra le faire à part et un peu plus tard dans une ou deux semaines. Je peux dire en deux mots que à Verchné-Oural'sk la vie politique était très intense, une foule d'articles parurent sur toutes les questions de la vie sociale de l'U. R. S. S. et également sur la question principale de la politique internationale au cours de 1930-33 : le fascisme, l'Allemagne. Une série de journaux paraissait (écrits à la main), appartenant à tous les groupes, sous-groupes et courants. On a fait des grandes discussions. En 1931-32, le groupe B. L. a vécu des scissions et dans le chaos organisationnel. En 1933-34, les opinions se sont rapprochées à nouveau et un seul collectif B. L. fut établi avec un seul journal. Quelques (une dizaine) B. L. sont passés chez les decistes. Chez les decistes et chez les partisans de Miasnikow aussi ont eu

lieu des conflits et des scissions, mais en 1933-34, chez eux aussi on est arrivé à un rapprochement et une « fédération des communistes gauches » fut constituée. Les opinions des B. L. dans les isolateurs étaient orientées dans le même sens que celles de l'opposition à l'étranger et du camarade L.-D. Trotski.

Mes salutations fraternelles.

Le 9-12-35.

A. CILIGA.



Extrait de la déclaration de Staline :

« M. Staline comprend et approuve pleinement la politique de défense nationale faite par la France pour mettre sa force armée au niveau de sa sécurité. »



Publié par les Editions « Quatrième Internationale »
66, Faubourg Saint-Martin, Paris (10^e)